

< 12 septembre 2007 > Serrault, oui ! Bergman, oui ! Antonioni ?... Non ! *Plantée de la TSR !*

30 juillet 2007 : Michel Serrault meurt le même jour qu'Ingmar Bergman. 31 juillet : Michelangelo Antonioni passe lui aussi de vie à trépas. Serrault, immense acteur, a joué dans plus de cent films. Même dans les plus mauvais, il tirait son épingle du jeu. Il contribuait à rendre les bons meilleurs encore. Bergman et Antonioni comptent parmi les vingt plus grands créateurs de films et de formes cinématographiques de la seconde moitié du XXe siècle.



Michel Serrault dans "Le Papillon"

Immédiatement, le 19:30 a salué les uns et les autres, quatre minutes et quatre secondes pour Serrault, deux minutes et trente-deux secondes pour Bergman, trois minutes et cinq secondes pour les deux le 30 juillet. Trop tard pour Antonioni ? Le lendemain, Antonioni a eu droit à deux minutes et dix-sept secondes.

Le 31 juillet, sur TSR2, à 20h34, *Le Papillon* de Philippe Muyl et à 21h56, *Albert est méchant* d'Hervé Palud rendent rapidement hommage à Michel Serrault, le premier plus séduisant tout de même que le second.



Sur l'écran géant de la Piazza Grande, au premier août, jour d'ouverture du Festival, Locarno rend hommage à Bergman avec *Sarabande*. Le 5 août 2007, sur TSR2, voici aussi *Sarabande*.

Ce mercredi 12 septembre 2007, on attend encore un film d'Antonioni.

Qu'une entreprise de vente de DVD d'une ville moyenne avoue, le 4 août, n'avoir aucun film de Bergman ou d'Antonioni en stock n'a rien de surprenant. Que la TSR ne fasse guère mieux ne manque pas d'étonner. Mais diable, à qui s'en prendre ? A toute la hiérarchie, de la responsable de la culture dans l'équipe des téléjournaux au Directeur et au Responsable des Programmes.

Comparaisons entre médias

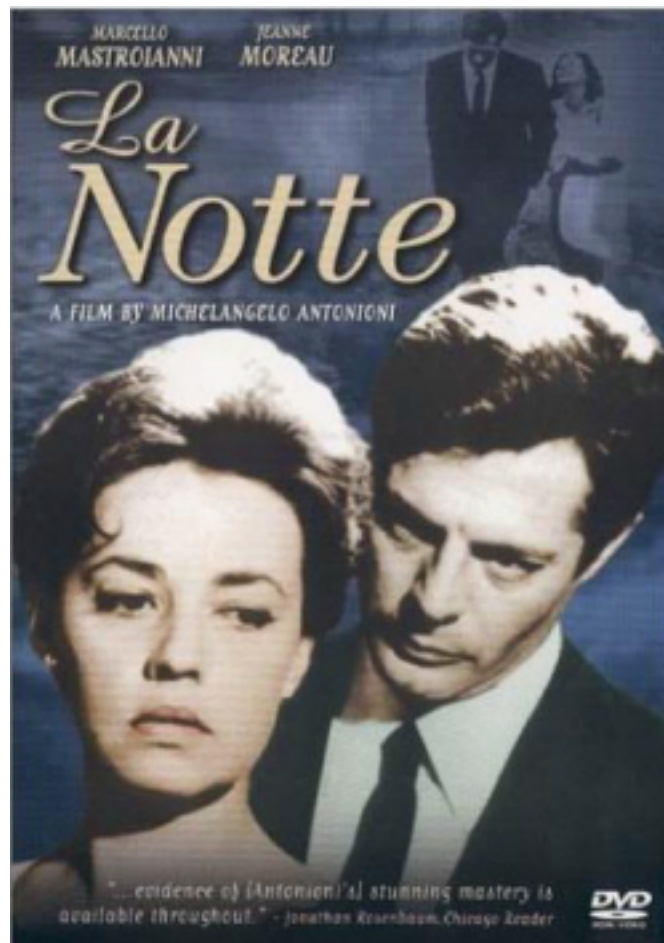
Fin juillet-début août, j'ai acheté beaucoup de quotidiens romands, pris les gratuits dans leur confortables cassettes, conservé hebdomadaires d'ici et de France, observé ce qui se passait dans les revues de cinéma, noté quelques programmes de chaînes de télévision. De quoi faire un sérieux dossier de comparaison entre médias. Quand j'en aurai le temps ou l'envie !



Selon le poids donné à l'une des disparitions plutôt qu'à l'autre ou aux autres, on obtient ainsi un portrait du média lui-même, avec sa propre hiérarchie, le reflet de ses goûts et de ses préoccupations.

S'arrêter à Michel Serrault et ignorer Bergman et Antonioni, c'est reconnaître le goût pour le « populaire » au bon sens du terme, grâce à l'acteur. Le public continue d'être plus nombreux à choisir un film pour son sujet, son genre, ses interprètes que de donner la priorité à ses créateurs, le réalisateur en tête.

Ignorer Serrault, c'est adopter une attitude pointue, élitiste, presque hautaine en ne considérant comme grands que Bergman et Antonioni.



Et entre les deux formes d'ignorance, il y a place pour toutes les nuances, dans le choix des films sur grand ou petit écrans, dans les textes pour la presse, signés d'une agence ou portant une signature d'un membre de la rédaction.

L'exemple des Cahiers du cinéma

Les revues de cinéma ont parlé des trois disparus. Personne ne sera surpris de savoir que Michel Serrault, le grand acteur, aura retenu largement l'attention de *Studio* et de *Première* alors que *Positif* et *Les cahiers du cinéma* en profitaient pour souligner l'importance de Bergman et d'Antonioni.



Les Cahiers du cinéma ont sorti un numéro spécial au début du mois de septembre, sous le titre ***Deux grands modernes, Bergman et Antonioni***. Des contributions nouvelles et des reprises de textes anciens composent un très bel hommage. Evidemment, une revue qui peut obtenir ou retrouver des textes de Bernardo Bertolucci, Lars von Trier, Jacques Rivette, Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jean-Louis Comolli, François Weyergans, André Téchiné, Serge Daney, Pascal Bonitzer, Olivier Assayas, Catherine Breillat, André S. Labarthe, Jacques Doniol-Valcroze occupe ainsi un sommet d'exigences élitaires quand des créateurs saluent ceux dont ils sont souvent beaucoup appris.

Incompréhension

Sincèrement, je ne comprends pas ce qui s'est passé à la TSR. Notre chaîne généraliste a certes un petit côté admiratif du cinéma populaire, parfois de qualité, dans *Box office*, mais sait souvent tenir compte d'une partie de son public plus exigeante. Mais oublier Antonioni, c'est incompréhensible ! La TSR nous a habitués sinon toujours à mieux, du moins au minimum à moins mal !

Fyly